

(62)

*Planche quarante-huitième. — Rétablissement du culte ;
Bataille d'Iéna ; Médailles par M. Andrieu.*

A l'époque de la révolution, l'art numismatique était tombé dans une sorte de barbarie dont un petit nombre d'artistes seulement avaient su se préserver. Depuis le règne de l'Empereur, il a pris un nouvel essor, et a fait des progrès considérables sous le rapport de la composition et de l'exécution. Les médailles de cette dernière époque sont généralement composées avec clarté et simplicité. Plusieurs sont imitées de l'antique, et toutes, exécutées avec un talent plus ou moins remarquable, sont toujours gravées avec goût.

Des deux médailles dont nous donnons ici le trait, la première a pour sujet le rétablissement du culte. La Prudence, tenant d'une main un miroir entouré d'un serpent, relève de l'autre main la Religion assise sur les ruines d'un temple. Près d'elle est un trophée d'armes surmonté d'un coq. Dans le lointain, à gauche, est le portail de l'église métropolitaine de Paris.

La seconde médaille, frappée en mémoire de la bataille d'Iéna, a été composée par la troisième classe de l'Institut. Elle représente S. M. vêtue à l'antique, montée sur un cheval, et tenant en main la foudre. Deux guerriers sont renversés à ses pieds, un aigle plane un peu en avant au-dessus de sa tête. L'inscription, *Borussi didicere nuper*, est imitée d'Horace, ode XIV, liv. 4, *Ad Augustum. Quæ cura patrum*, etc.